

# La Vie Internationale

Vers l'armistice

en Corée

Le 22 juillet de l'an dernier, lorsque les Américains après l'invasion de la Corée du Sud résistaient dans le réduit de Fusan, nous écrivions ici que selon nos impressions, Staline se rendait compte qu'il avait commis une faute en lançant l'agression. Il semble aujourd'hui qu'il se dispose à liquider l'affaire. Le véritable enjeu était de savoir si une armée nombreuse, bien aguerrie, pourvue seulement d'armes légères, pouvaient détruire une force numériquement faible, mais dotée d'armements perfectionnés. La preuve est faite que la puissance de feu, aidée de l'aviation, servie, par de bons techniciens l'emporte sur les masses. C'est le seul enseignement positif que les Russes peuvent tirer de l'expérience : il n'y a rien à faire de décisif contre l'organisation américaine. A notre avis l'appel de Malik pour un « cessez le feu » est la garantie que les Soviétiques ont renoncé à tenter la grande aventure.

## Genèse du discours.

Il semble que les Russes ont beaucoup hésité à ce qui est, qu'ils le veulent ou non, un aveu de défaite. Il n'y a pas longtemps que Staline, lui-même, dans une interview, prédisait aux Américains qu'ils seraient jetés à la mer. L'aurait-il dit s'il avait eu l'intention de demander l'armistice ?

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le discours de Malik du 23 juin marque la fin d'une phase politique et tactique. Les Soviétiques vont adopter maintenant une attitude défensive et essayer de diviser et d'endormir l'opinion en se faisant, avec actes à l'appui cette fois, les champions de la paix. Manœuvre diabolique, certainement, mais le fait demeure, l'agression a échoué et on l'avoue.

## Perspectives.

Il s'en faut bien entendu que l'affaire de Corée soit terminée. Un « cessez le feu » ne résoud rien pas même le problème militaire. Car les Nations-Unies vont exiger des garanties et devront conserver des forces pour les appuyer. Toutes sortes de questions politiques vont surgir et les Chinois en profiteront pour reconstituer leurs armées épuisées. On ne voit pas bien comment la Corée peut redevenir libre et unifiée si l'armée Nord-Coréenne n'est pas dissoute.

Comment les Nations-Unies pourront-elles rétablir un ordre politique dans le pays et déjouer de nouvelles intrigues. L'avenir est plein de complications prévisibles.

## La réaction américaine.

Qu'en pense Washington ? Il est malaisé de le dire. Sentiment très mélangé sans doute. La guerre de Corée était meurtrière et la fin sera un soulagement. Cependant si victoire il y a, ce n'est pas le triomphe complet par lequel les Etats-Unis aiment conclure les défaites qu'on leur porte, et si ce n'est qu'une trêve, la reprise des hostilités serait cruelle et mal supportée. Washington cependant ne peut se refuser à la paix si ses conditions essentielles sont acceptées et tout porte à croire qu'elles le seront. Par ailleurs ne faudrait-il pas demander des garanties qu'une poussée chinoise libérée au Nord, ne se

portera pas vers la Sud, c'est-à-dire vers l'Indochine, la Birmanie et le Siam ?

## Les motifs de Moscou.

Les motifs profonds de Moscou ne sont pas non plus très apparents. A-t-on voulu éviter une défaite chinoise complète ? A-t-on cédé à une pression de Mao Tsé Tung qui demandait la paix ou des armes que Moscou ne voulait pas fournir ? A-t-on voulu simplement enlever aux Américains un champ d'expériences militaires de haute valeur pour la tactique d'une autre guerre éventuelle ? Tout à la fois sans doute.

Par-dessus, il y a beaucoup d'indices que les Soviétiques traversent une crise. De leur propre aveu les mécomptes dans l'ordre économique sont nombreux. La masse est inerte et sans élan, les mécontents, légion et les satellites épuisés et hostiles. Il suffit d'entendre ceux qui reviennent de Russie pour se rendre compte que le retard des Soviétiques en face de l'Occident ne fait que s'accroître. Si la misère s'est un peu atténuée cette année et que pour la première fois le peuple mange à peu près à sa faim, les boutiques sont encore vides, les objets de consommation sont rares et de mauvaise qualité, le rendement du travail très médiocre, la bureaucratie écrasante. Tout y respire la peur et l'abattement. Ce n'est pas dans ces conditions qu'on entreprend la conquête du monde. Washington le sait ; mais l'intérêt des Etats-Unis est de maintenir la crainte des Soviétiques pour soutenir à l'intérieur et en Europe l'effort de réarmement.

## Les pétroles persans.

L'affaire des pétroles persans est plus aigüe que jamais. Le lion britannique remue la queue et Londres, patient jusqu'ici, se prépare à une action plus vigoureuse, soutenue par l'opinion. Nous avons été très critique à l'égard de la politique anglaise, mais ici nous partageons intégralement son point de vue. Il est regrettable que les Etats-Unis se soient montrés si réservés et Paris si indifférent.

Si on laisse les Anglais capituler à Abadan, c'est le prestige de l'Occident tout entier qui s'effondre. L'audace de Téhéran appelle une solidarité sans réserve des grandes puissances — champions du droit. — On se trompe à Washington si l'on croit que du chaos iranien sortira une situation favorable aux entreprises américaines. La rébellion des Persans fera tâche d'huile. L'Egypte attend son tour avec impatience. Le canal de Suez, les concessions belges et anglaises vont pâtir.

Certes, les Anglais ont profité des pétroles d'Abadan, mais que serait la Perse, si elle n'en avait profité également ? Il est inadmissible qu'on procède à une expropriation pure et simple d'entreprises qui ont exigé vingt ans d'efforts et de capitaux alors que l'Anglo-Iranian est disposé à reviser son contrat dûment accepté par la Perse, dans un sens plus libéral. Si l'on défend le droit, il faut le défendre partout et ne pas céder à la force, si non l'exemple sera contagieux. Si je ne te crains pas, dit le proverbe, je me moque de toi.

CRITON.

30 juin  
1951